

50 histoires de mondialisations

Vincent Capdepuy

PRESSE ÉCRITE

Cahiers d'Histoire, n° 143 septembre 2019

<https://journals.openedition.org/chrhc/12429>

Dans ce livre original et novateur, qui s'inscrit dans le courant de l'histoire globale et connectée, Vincent Capdepuy, enseignant et chercheur français basé à la Réunion, présente, en décentrant toujours le regard vers les régions non-occidentales du monde, cinquante études de cas chronologiques de phénomènes qui ont relié les différents continents. Le lecteur est invité à lire les chapitres dans l'ordre qu'il veut et, comme dans un « livre dont vous êtes le héros », il peut choisir, guidé selon ses goûts, l'ordre dans lequel il explore l'ouvrage.

Ainsi, au fil des chapitres où à chaque fois une carte du monde synthétise le propos, on croise l'itinéraire de grands voyageurs, comme Ibn Battuta au 14^e siècle. L'auteur montre que le monde était déjà à cette époque parcouru de flux multiples (hommes, marchandises, monnaies) ; il indique que l'« on peut voir en Ibn Battuta une véritable incarnation de la mondialisation » (p. 128).

Vincent Capdepuy s'intéresse aussi bien aux grands personnages, comme Tamerlan, dont il analyse la mort en 1405 et son impact, qu'aux anonymes et simples gens, tous acteurs d'une certaine forme de mondialisation. Pour l'auteur, 1405 est une date charnière, car ce n'est pas simplement celle de la mort de Tamerlan, mais, avec la fin de son Empire mongol, « une des dates les plus importantes de l'histoire de l'Eurasie », puisqu'elle « symbolise la fin d'un possible : la construction d'un empire des steppes garantissant de façon durable les relations entre les différents pôles de

puissance établis en Europe, au Machreq, en Inde et en Chine ». C'est donc « une bifurcation dans l'histoire globale » (p. 144-145).

L'auteur s'attache à décentrer le regard, habituellement focalisé sur l'Occident. Ainsi, il s'intéresse à des acteurs moins connus de l'histoire, par exemple Pedro Sarmiento de Gamboa, Inca, auteur au 16^e siècle d'une *Historia de los Incas*, écrite à la demande du vice-roi du Pérou. Dans cet ouvrage, Gamboa rapporte le récit d'une expédition maritime menée au 15^e siècle par l'Inca Tupac Yupanqui dans le Pacifique. Cet épisode est intéressant pour l'historien, car il inverse la perspective habituelle, qui est de penser que ce sont les Européens qui ont lancé des grandes expéditions maritimes.

Vincent Capdepuy s'intéresse en particulier à l'histoire de la cartographie : ainsi, il retrace les apports de Matteo Ricci à la connaissance cartographique, lors de son installation en Chine à la fin du 16^e siècle et de son séjour dans ce pays jusqu'à sa mort en 1610. En Chine, Matteo Ricci a eu l'occasion d'effectuer des comparaisons entre les représentations chinoises et occidentales du monde, opposées. Il aurait ainsi permis « une véritable greffe de la cartographie européenne, alors en pleine modernisation, sur la cartographie chinoise ». Les cartes de Matteo Ricci ont eu un grand succès et ont été très diffusées, aussi bien en Occident qu'en Asie, tout au long du 17^e siècle, malgré l'Édit de Kan'ei en 1630, qui interdisait l'introduction au Japon d'ouvrages venus d'Europe.

Parmi les événements que l'auteur met en avant figurent les luttes d'émancipation des peuples du Sud, comme la révolution haïtienne menée par Jean-Jacques Dessalines, ancien esclave et ancien lieutenant de Toussaint Louverture, qui proclame en 1804 l'indépendance d'Haïti. Il évoque aussi la figure de Sun Yat-Sen, qui a été le premier président de la République de Chine après la révolution chinoise de 1911. Ce dernier avait alors pris le Japon comme modèle, suite à la victoire du Japon dans la guerre russo-japonaise de 1905. Capdepuy rapproche la fascination de ce Chinois pour le Japon de celle également exprimée pour le Japon du nationaliste égyptien Mustafa Kamil, à la même époque. En effet, au début du 20^e siècle, le Japon, émergent, pouvait apparaître comme un modèle pour nombre de peuples non occidentaux. « Nous sommes fascinés par le Japon, car c'est le premier gouvernement oriental à utiliser la civilisation occidentale pour résister à

l'impérialisme européen en Asie », écrivait Mustafa Kamil (p. 320). Et à cette même époque, au Japon, se développe la doctrine panasiatique, promue notamment par l'« aventurier continental » Omar Kotaro Yamaoka.

Au début du 20^e siècle, l'auteur retrace les utopies d'unification du monde qui ont émergé, comme le rêve d'« unification du genre humain » développé par le Belge Paul Otlet, juriste, militant pacifiste et bibliographe (il est le créateur de la classification décimale universelle).

Vincent Capdepuy insiste aussi sur l'importance des grandes réunions des pays et peuples du Sud, longtemps opprimés, comme la conférence de la Ligue contre l'impérialisme et l'oppression coloniale, tenue à Bruxelles en 1927, ou la conférence de Bandung (Indonésie) en 1955, jusqu'au Forum social mondial tenu à Porto Alegre (Brésil) en 2001, contre-sommet par rapport au Forum économique mondial de Davos, réunion des riches et des puissants du monde occidental.

L'auteur de ce livre synthétique évoque aussi les grandes représentations du monde actuel, avec la notion de « Triade » (désignant les trois pôles du monde les plus développés : Europe occidentale, Amérique du Nord, Asie orientale), créée par le Japonais Ken'ichi Ohmae en 1985. Ce dernier n'était ni géographe ni économiste, mais était le directeur général du bureau tokyoïte d'une multinationale américaine. Or, il y a eu selon Vincent Capdepuy « un profond quiproquo sur le sens de l'expression Triade » : Ohmae « n'entendait pas montrer l'existence de trois pôles, mais bien au contraire l'unification d'un marché » (p. 384). Cette expression de Triade est en tout cas devenue un élément de la vulgate de géographie enseignée aux lycéens en France. Vincent Capdepuy fait le lien avec l'existence de la Commission trilatérale, organisation privée très discrète qui regroupe des personnalités influentes du monde de la politique, de la banque et des affaires, d'Amérique du Nord, d'Europe occidentale et du Japon, visant à renforcer la coopération entre ces trois régions. Ainsi, dans son livre très documenté, il met au jour les liens existants, les connexions entre les différentes parties du monde, aussi bien l'Occident que le monde extra-occidental, dont il fait ressortir des acteurs et des événements peu connus et pourtant importants. Ce livre, qui fourmille d'exemples concrets, est stimulant et invite à poursuivre l'exploration des zones d'ombre de l'histoire, à remettre en

lumière les parcours et les luttes d'anonymes et de peuples longtemps dominés ou ignorés.

Chloé Maurel

L'histoire, avril 2019

L'histoire de la mondialisation, version Italo Calvino revue par Antonio Tabucchi. Tel est le pari tenu par Vincent Capdepuy. Pas de « très grand récit », mais 50 éclats qui sont autant de moments clés ou symboliques dans les élaborations persévérantes du niveau mondial. Ces exempla paraissent sagement rangés dans l'ordre chronologique, mais sont liés les uns aux autres par plusieurs cheminements proposés (outrepasser, représenter, tisser, rétrécir, ordonner... le monde) qui libèrent du cheminement linéaire : à l'issue de chaque chapitre plusieurs suites sont possibles. Tout effort téléologique qui pourrait tenter le lecteur est vite dissous. Chaque épisode commence par une carte souvent hémisphérique et toujours centrée différemment mettant en perspective le processus particulier.

Les sources sont évoquées, l'information discutée, la pertinence mondialisatrice mise en débat : derrière les récits qui se lisent en toute autonomie, la rigueur est de règle. Un livre à la fois ouvert à un large public et fondé sur une épistémologie qui privilégie la diversité des perspectives géographiques : un « ouvroir » d'histoire(s) mondiale(s) potentielle(s), selon le mot de l'auteur.

Le Monde, 3 janvier 2019

Une autre vision de l'histoire

Peut-on renoncer à ce discours déjà séculaire qui propose une « histoire universelle » dont l'Europe est l'héroïne autoproclamée? Contestant le récit civilisationnel dont le Vieux Continent tire sa prétention à la suprématie, le géohistorien Vincent Capdepuy rebat les cartes sans pour autant substituer un nouveau catéchisme à celui dont il dénonce les limites. Plutôt que d'épingler les défauts d'une vision euro-péo-centrée qui limite l'horizon, tant du regard que de la pensée, l'enseignant invite à jouer avec les moments où l'homme s'est aventuré à découvrir ce qui échappait à son quotidien.

Pour connaître d'autres mondes, commercer et s'enrichir, dialoguer ou dominer, échapper à des contraintes qui menaçaient sa survie ou sa liberté...

Du coup, aucune «contre-histoire», mais une infinie possibilité d'en imaginer, avec la liberté du mouvement littéraire de l'OuLiPo, comme un ouvroir d'histoire potentielle qui ruine la tentation de toute aspiration à l'universalité. Pour y parvenir, aucun récit mais cinquante éclats, des temps préhistoriques à celui de Wikipédia, à partir de cartes plus ou moins précises.

La navigation à l'intérieur du livre est tout aussi singulière. L'essai de Capdepuuy a défini cinq priorités (outrepasser le monde, le représenter, le tisser, le rétrécir ou l'ordonnancer), et à chaque terme des 50 fragments offre deux possibilités de prolongation. Cette astuce incite à renoncer à la lecture linéaire, à ne pas se sentir captif de la traditionnelle marche chronologique qui formate et réduit.

Le pari, aussi étonnant qu'astucieux, est épatant. Outre qu'on y mesure les coups d'arrêt qui échappent d'ordinaire - la mort de Tamerlan, en 1405, marque la fin de l'extension mongole et une bifurcation de l'histoire de l'Eurasie, qui abandonne à sa périphérie occidentale la dynamique mondialisatrice -, on tempère l'évocation des avancées glorieuses - le regard de l'explorateur Ibn Battuta atteste la démesure de l'extension musulmane - par celle des échecs - les frères Vivaldi, contemporains de Marco Polo, partis de Gênes pour contourner l'Afrique et dont la disparition condamne la mémoire -, sans oublier à la même époque le sultan malien parti à l'assaut de l'Atlantique ou, un siècle plus tard, l'Inca Tupac Yupanqui relevant le défi plus fou encore de l'horizon Pacifique.

Leçon de liberté plus que de méthode, proposition d'affranchissement de l'esprit qui stimule l'imaginaire, le pari du géohistorien est singulier mais ne sacrifie pas la rigueur. Et cet éloge en creux des migrations est diablement nécessaire aussi au citoyen.

Philippe-Jean Catinchi

Le Quotidien de la Réunion, 14 octobre 2018

Dédié à Philippe Morel, figure majeure de l'histoire globale en France, disparu brutalement en 2014, cet ouvrage nous parle des mondialisations au cours du temps, à travers 50 chapitres. Chacun porte des structures récurrentes qui ont fait la marche de l'humanité. On peut la résumer en cinq grands verbes d'action: comment Homo erectus a outrepassé le monde (la capacité des sociétés à aller au-delà), l'a représenté, tissé (comment les sociétés humaines ont créé des liens), rétréci (la compression de l'espace-temps), ou ordonnancé. Chaque fin de chapitre Invite le lecteur à poursuivre ce jeu de l'oie mondial de la manière qui lui plaît, comme un jeu de piste.

Le livre commence dans la Préhistoire de l'onde lan, tonton voyageur de celui qui raconte « Pourquoi j'ai mangé mon père » dans le roman de Roy Lewis. Il se termine en 2004 avec « Que se passe-t-il dans la forêt ? », question d'un ethnologue Indien qui depuis quarante ans travaille sur le peuple Isolé de l'île North Sentinel dans l'archipel indonésien des Andaman. Un mystère humain d'hostilité et d'isolement, l'un des derniers bastions avec lesquels notre société-monde n'est pas entrée en contact. L'ouvrage consacre également plusieurs chapitres des zones proches de nous comme « Des pirogues à Madagascar » au VIIIe siècle, « le crime de lèse-humanité » (l'esclavage en 1794) ou « Une maladie affreuse. Bourbon », le choléra en 1820. Cet « ouvrage d'histoires » peut se lire de manière linéaire, mais, avertit l'auteur, il n'est pas sûr que « la chronologie suffise à elle seule à produire du sens » dans l'ordonnement du monde. Ainsi, on aura plaisir le parcourir également... à l'envers.

Ce livre traite de la mondialisation, sujet complexe qui traverse bien des domaines. A qui s'adresse-t-il ?

J'écris pour un public curieux. Ce n'est pas un livre pour spécialistes. De fait, l'histoire globale n'est la spécialité de personne car la mondialisation se trouve à la croisée d'innombrables recherches, souvent éclatées les unes des autres. Je préfère d'ailleurs parler de mondialisations au pluriel parce que derrière la mondialisation contemporaine, qui est à la fois globale et planétaire, il ne faut pas oublier qu'il y a eu d'autres mondialisations.

Ceci pourrait paraître étrange, mais il y a eu des mondes avant le Monde. Il suffit de penser par exemple à l'Empire romain. Par l'intégration de tous les espaces autour de

la mer Méditerranée, dont certains assez éloignés, Rome a constitué un territoire qui apparaissait à l'époque comme un monde. À l'autre bout de l'Eurasie, l'Empire chinois en constituait un autre. Plus tard, même après l'éclatement de l'Empire abbasside, l'ensemble des espaces musulmans, des rives de l'océan Atlantique à celles de l'océan Indien, a constitué un monde encore plus vaste.

Certains de ces mondes ont disparu, se sont brisés, comme le monde mongol, d'autres ont fini par se fondre un seul et même espace mondial, sans pour autant totalement disparaître. Dans une certaine mesure, le monde chinois perdure dans un Monde marqué par l'Occident et s'impose à nouveau comme un pôle.

Pourquoi avoir choisi cette forme de jeu de l'oie?

Il y a deux raisons majeures à cette forme assez particulière. La première est qu'il fallait trouver une solution à un des problèmes majeurs de l'histoire globale: comment échapper à l'«histoire-tunnel » ? La mondialisation que nous vivons aujourd'hui arrive après d'autres mondialisations, mais il ne s'agit pas seulement de saisir ce qui s'est passé avant; c'est aussi ce qui s'est passé ailleurs, en même temps. L'entrecroisement d'histoires est une manière de rendre La structure même de l'histoire. C'est donc une histoire «maillée » que j'essaie de restituer ici.

La deuxième raison est précisément que je voulais éviter un récit tout fait avec une compréhension figée de l'histoire passée. Nous avons tous une certaine connaissance de l'histoire du monde. Aussi, même si je propose des fils de lecture qui finissent par constituer une tresse, chaque lecteur peut tracer son propre chemin à partir de ce qu'il connaît déjà et de ce qu'il découvre. Nous aimons tous qu'on nous raconte des histoires, mais l'objectif de l'historien est d'abord de questionner le passé, sans pouvoir toujours répondre. L'histoire est savoir rigoureux et plein d'incertitude, un puzzle sans fin et toujours recommencé. Reste à chaque lecteur de jouer et de développer sa propre réflexion.

Stéphanie Buttard

Page des libraires, octobre/novembre 2018

Les jeux avec le temps (mais aussi l'espace) sont au cœur du livre hybride et vertigineux de Vincent Capdepuy. Pour rompre la linéarité du temps et s'éloigner d'une vision téléologique de l'Histoire, il a créé un livre aux multiples sens de lecture : à celle de la première à la dernière page peuvent se substituer des lectures thématiques, ou encore à rebours. Un système de renvoi d'un chapitre à l'autre permet une grande lisibilité du projet, si surprenant soit-il. Un projet oulipien et irréprochable quant à son contenu : cette disposition kaléidoscopique rend à merveille la diffusion de *Sapiens* à travers le globe, et la grande variété de moments et de façons de partir à la découverte de celui-ci. Réussite intellectuelle autant que formelle, *50 histoires de mondialisations* est un livre à nul autre pareil, brochant avec inventivité la grande aventure humaine, et la somme d'échanges et de connexions qui en sont tout à la fois la cause, la conséquence et le but.

Jérémie Banel, Librairie Lamartine (Paris)

INTERNET

Babelio, 4 août 2019

<https://www.babelio.com/livres/Capdepuuy-50-histoires-de-mondialisations/1083996>

Il est des livres que l'on a autant de mal à expliquer qu'à fermer. Ce livre c'est une autre façon de raconter l'Histoire. Une bulle d'air frais. Une lecture passionnante et instructive. Force m'est de constater que 50 histoires de mondialisations: de Neandertal à Wikipédia n'a pas fini de surprendre.

Vincent Capdepuuy réussit l'impensable avec ce livre: nous conter l'histoire de groupes d'individus dont jusque-là on ignorait l'histoire voire l'existence. En 50 histoires, que nous sommes nous lecteurs, libres de lire dans l'ordre qui nous plaît. Selon les propositions de l'auteur on peut choisir un axe particulier, par exemple l'évolution de la représentation du monde. On est acteur de cette (re)lecture de l'Histoire du monde qui est le nôtre.

De la Préhistoire à l'ère numérique, en passant par la Chine du XVe S., l'auteur s'emploie à rendre captivant des récits méconnus d'êtres humains fascinants. Il étaye ses explications avec des cartes ainsi qu'en usant de références incontestables et originales.

Ce livre semble infini de possibilités. Il réussit le pari audacieux de nous faire voyager de manière géographique bien sûr mais aussi de manière temporelle. Ce livre est une invitation à repenser l'Histoire. Une invitation aussi à ouvrir son esprit à de nouvelles perspectives géo-historiques. Tout est passionnant. (...). C'est un plongeon captivant dans l'Histoire du monde, qui permet de prendre du recul sur les positions parfois trop euro-péo-centrées enseignées à l'école et découvrir avec un œil nouveau, non pas la mondialisation mais les mondialisations et leurs évolutions.

En résumé, un voyage à mi-chemin entre l'essai géo historique et le récit de l'éparpillement de groupes au travers du globe dont l'objectif est parfaitement maîtrisé et réussi. De quoi passionner ses lecteurs. Une magnifique découverte!

Miss Granger